

## Tertres volatiles

Il courrait entre les troncs des formations fongiques qui l'écrasaien de leur taille, butant sur le sol irrégulier, plein de racines, gorgé de failles, couvert de poussières de spores. Au-travers de sa visière, il pouvait voir cette fausse neige flottante, ses particules fugitivement perceptibles, consistant les bancs de brumes empoisonnées qui étaient perpétuellement recrachés des fibres des champignons. Dans cette partie de la forêt, les vapeurs irrespirables se concentraient dans des teintes grises laiteuses, presque brunes, et les rayons du jour qui ne parvenait qu'à difficilement percer l'épais toit fongique la coloraient parfois d'un relent carmin, trouble et vacillant. Les sempiternels bancs de brume se traînaient toujours avec la même langueur, malgré les intempéries prochaines, se diluant dans toute l'envergure de la forêt. Elles pouvaient parfois prendre, avec les rayonnements et les spores adéquats, les parures intenses d'ambres immenses, qui alors noyaient tout le bois sous cette même intuition. L'inévitable corrosion de toutes les tentatives d'y respirer durablement.

Mais les chapeaux des plus imposants mycètes, arbres fongiques titanesques, s'étendaient ici trop largement pour permettre cela. Dans cette étendue actuelle de la forêt où il se ruait ne pouvaient passer que les humeurs d'un jour dilué et froid. Entre les arbres aux teintes terreuses et aux formes diverses, il poursuivait sa course aléatoire, sans savoir où il se dirigeait, sans reconnaître les habituels sentiers qui devaient le ramener en des territoires connus.

Il n'essayait plus de regarder la plaie qui avait transpercé son flanc et déchiré sa combinaison.

Tout était allé si vite. Tellement qu'il ne parvenait même plus exactement à situer comment cette blessure s'était constituée. Il n'y avait pas le temps pour cela. Il n'y avait que l'urgence d'une combinaison ouverte, des flots létaux qui se répandaient en lui à chaque inspiration supplémentaire. Il comprimait du mieux qu'il le pouvait l'entaille, sans égard pour la douleur, sans faire attention au sang qui ruisselait sous sa tenue, et avançait, aussi rapidement que possible, en quête d'un abri, d'un endroit où stériliser la lésion et tenter d'endiguer l'infection.

Les rafales soudaines l'avaient surpris. Les spores tombaient avec de plus en plus de densité, modifiant déjà l'environnement. Lourds et vacillants ils étaient dans leur chute, tombant en neige des innombrables disques qui composaient le toit fongique. Les chapeaux des arbres, et les lamelles qui striaient leur envers, sentencieusement exhalaient des silences qui devaient tout envelopper de leur étreinte. Il ne les voyait même pas. La diversité de leurs formations, ni l'élégance de leur expansion, si lente à ses yeux qu'il ne pouvait en soupçonner la perpétuelle explosion. Des complexités de pigments, forgés sur les érosions successives de mondes imprévisibles. Les mélanges, et les matières, répondant à toutes les stridulations environnantes par des prodiges de sensibilités. La fragilité de ses corps filandreux, trop occupés à métamorphoser l'horizon pour tenter de lui résister. Nos actions sont souterraines, délétères nos influences. Et dans les semences recrachées, les suspensions impitoyables où tout se lie et se désagrège. La toxine poussiéreuse recouvrait, et s'accrochait, à toute surface, créant un mince tapis duveteux comme de la laine à même le sol, buvant les empreintes pour les effacer dans son abîme de souvenirs.

Comme la marque de sa main gantée sur un tronc abattu alors qu'il avait failli y tomber, ombre sur fond de pâle, qui, au même rythme que lui, s'effaçait sous les amoncellements nouveaux. De ce lit filandreux en continuelle décomposition devait s'ériger les nouvelles croissances, et actualiser la stérilité de nos sols. Les vents venus de loin, portés par des souffles pénétrant les rangées de la forêt, faisaient danser les volutes de poussières fongiques, sempiternelle brume mouvante, occultant les arbres, voilant les dangers. Les pensées se chevauchaient dans son esprit. Chaotiques, paniquées. Se perdre. Se perdre était si tentant. Il avait déjà pu éprouver ce sentiment. Il s'était arrêté quelques instants, reprenant son souffle brisé, au milieu d'un de ces bosquets sauvages où les champignons dépassaient à peine la taille humaine, et où les tiges si fines semblaient se tordre sous les effets de torpeurs séculaires. De se laisser porter par ces courants, lancinants, de répondre au sommeil qui chargeait chaque inspiration supplémentaire.